

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Le nord enfin expliqué

Adrien Thério

Number 14, April–May 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40483ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

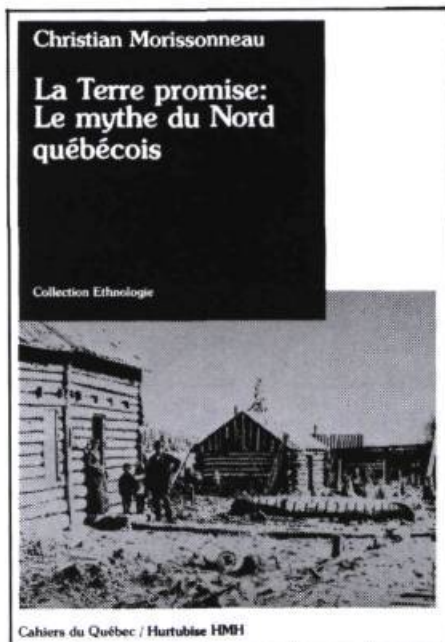
Thério, A. (1979). Review of [Le nord enfin expliqué]. *Lettres québécoises*, (14), 46–47.

Le nord enfin expliqué

Si vous vous demandez quelquefois comment est née l'expression *les pays d'en haut* qui veut dire le Nord, ou le Nord-ouest, il faut lire le livre que Christian Morissonneau vient de faire paraître sur le sujet qui s'intitule *La Terre promise : Le Mythe du Nord québécois*, publié chez HMH.

Le livre n'est pas très long mais il est clair et bien ordonné. J'avoue que l'entrée en matière est un peu longue puisqu'il y a d'abord une note de remerciements, une présentation, de Jean-Claude Dupont, un avant-propos de l'auteur, une préface de Jean-Charles Falardeau et enfin une introduction. Si vous n'êtes pas très patient, allez tout de suite à l'introduction.

Tous les littéraires savent que M. Jack Warwick a publié il y a quelques années, chez le même éditeur, une étude qui s'intitule *L'appel du Nord dans la littérature canadienne-française*, étude fort appréciée d'ailleurs, qui nous laissait peut-être trop sous l'impression que le mythe du nord était d'abord et avant tout une affaire littéraire, une affaire qui s'était développée dans la fiction. M. Morissonneau est allé voir chez d'autres écrivains, des orateurs, des journalistes, des politiciens, pour voir si le mythe ou ce qu'on appelle aujourd'hui le mythe du nord ne s'explique pas par la dure réalité des années où il est né. Je ne crois pas qu'il y ait contradiction véritable entre l'étude de M. Warwick et celle de Morissonneau. Ce qui est sûr en tout cas, et M. Morissonneau nous en donne assez de preuves, c'est que la fiction a inventé son mythe à partir de la réalité. Mais on dira : qu'est-ce que c'est que ce Nord qui n'est pas très nord puisque, s'il s'agit des pays d'en haut de Grignon, il n'est pas nécessaire d'aller bien loin pour le retrouver. C'est justement ici



que l'auteur nous est utile. Il y a plusieurs nords. Les pays d'en haut, c'est le Nord du curé Labelle. Mais le curé Labelle rêvait de se rendre beaucoup plus loin que les Laurentides pour établir le peuple de Dieu. C'est ici qu'il rejoint le plus grand responsable du mythe : Rameau de Saint-Père qui avait publié *La France aux Colonies* en 1859, livre qui était l'expression de son grand rêve de conquête du territoire nord du pays, rêve qui se rendait jusqu'à Winnipeg et même plus loin. Il s'agit de l'ouest mais c'est encore le Nord, le Nord-ouest qui, malgré le froid et tous ses inconvénients, devait permettre à la race française de se refaire un royaume immense. Enfin, il y a aussi le Nord du Québec qui après Rameau de Saint-Père a été mis sur la carte surtout par Arthur Buies qui avait épousé tous les rêves d'expansion de son père spirituel le curé Labelle.

Il est assez curieux que ce grand rêve de conquête du territoire nord du pays

nous soit venu d'abord de quelqu'un qui n'était même pas venu au pays. Il n'y est venu qu'après la publication de son livre et il a continué de rêver tout haut en compagnie d'autres rêveurs d'ici.

Mais pourquoi, entre 1840 et 1900, vouloir coloniser le nord ou le nord-ouest ? N'étions-nous pas heureux dans notre vallée du Saint-Laurent ? Eh ! bien, il fallait arrêter l'exode des Canadiens français que la misère ou l'envie de partir ailleurs amenaient par milliers chaque année aux États-Unis. Ces gens espéraient trouver une vie plus facile au delà des frontières. Il fallait donc créer des frontières qui pouvaient les attirer dans notre pays. Alors on a inventé comme dit Morissonneau une *Terre promise* pour faire en sorte que les nomades — et le premier chapitre de ce livre nous explique bien que les Canadiens français sont beaucoup plus nomades qu'on ne voudrait le croire — ne partent plus à l'étranger. D'un désert, on a donc fait cette *Terre promise*. Et puisque le territoire était là, même s'il était presque inaccessible, c'était le temps de revaloriser la belle notion de la mission providentielle des Canadiens français en Amérique. L'abbé Laflèche qui connaissait bien le nord pour avoir été missionnaire dans l'Ouest (partie du grand Nord de Rameau de Saint-Père) aura les accents voulus pour concrétiser tout cela en des phrases qui rappellent la Bible. C'est Morissonneau qui le dit mais ici il n'invente rien et n'interprète même pas puisque le texte de Laflèche est clair et limpide comme de l'eau de roche. Mais il fallait quelqu'un pour nous dire comment tout cela se tient et comment ce désert du nord, devenu « terre promise » deviendra dans la suite le lieu de régénération par excellence. C'est le chapitre quatre de ce

livre. Ici, les auteurs ne manquent pas qui nous décrivent leur joie en voyant ces nouveaux colons à l'oeuvre. Il n'est que de relire B.-A.-T. de Montigny et Arthur Buies pour en avoir de beaux exemples.

Aujourd'hui, ce beau rêve d'un grand royaume au Nord qui est en fait le nord-ouest s'est évanoui et on peut se demander comment des hommes sains d'esprit ont pu imaginer qu'ils allaient planter de vingt à trente millions d'hommes en un siècle dans ce grand

pays froid et inhumain. Mais le Nord existe encore, existe toujours, et au vingtième siècle, il y a l'Abitibi qui continue le rêve et depuis quelques années la Manicouagan et tout récemment la Baie James.

M. Morissonneau nous explique toutes les contradictions de ce beau rêve dans un dernier chapitre avant de tirer ses conclusions.

Si je prends la peine d'inviter des littéraires à lire ce livre, c'est que

justement le Nord fait partie de toute notre littérature. Et le livre de M. Morissonneau viendra peut-être à point à certains moments pour nous faire comprendre que les romanciers se sont emparés des idées des autres pour les traduire à leur façon. C'était leur droit. Mais il est intéressant de savoir où ils ont pris ces idées. M. Warwick nous en avait dit pas mal à ce sujet. M. Morissonneau le reprend et resitue le tout dans la réalité des années 1840-1900.

Adrien Thério

Des choses à dire

Au sujet de la Vierge démythifiée

Dans l'éditorial de notre dernier numéro, Caroline Barrett écrivait : « Quoi qu'il en soit, on ne peut enlever à Denise Boucher le mérite d'avoir été l'une des premières sinon la première à poser ce violent geste de démythification à l'égard de la Vierge Marie, « notre mère à tous ». Voici un texte qui a été publié en 1973, dans un récit, ou à un moment donné la statue de la Vierge devient vivante pour réclamer ses droits de femme. L'histoire entière se passe dans un monastère. Le récit est fait par un moine, parmi tous les autres. Il y a certainement d'autres exemples de démythification de la Vierge qui remontent beaucoup plus loin dans le temps. Voici donc deux extraits de ce récit qui s'intitule Les Fous d'amour.

C'est à la grand'messe ce matin que cette conversation que j'avais presque oubliée m'est revenue en mémoire. C'est un jeune père qui a fait le sermon et qui s'est senti obligé — je ne sais pourquoi — de nous entretenir de l'apparition de l'ange à Marie. Puis il a développé toutes les qualités que les théologiens ont découvertes chez la mère de Dieu, en commençant par l'obéissance. Voix nulle. Éloquence nulle. Mais le sermon a été court et Armour a continué la messe. C'est à l'*Orate fratres* qu'Armour nous a tenus en alerte. Il a étendu les bras et a prononcé très fort « Orate Fratres » mais au lieu de se retourner et de

continuer l'office, il est resté là les bras en l'air à répéter plusieurs fois de suite « Orate Fratres ». Il s'est enfin tu, mais il était toujours là immobile, les bras en l'air, les yeux fixés presque au plafond, dans une attitude d'extase. Le séminariste qui servait la messe a essayé par des gestes discrets de lui faire comprendre qu'il était en train de dire la messe mais il n'a rien vu. Cette extase a duré au moins quatre ou cinq minutes qui nous ont paru des heures. Finalement il a répété encore une fois « Orate Fratres » et comme nous répondions tous plus fort que d'habitude à son invocation, il a baissé les bras et s'est retourné

vers l'autel. Aucune autre anicroche du reste de l'office.

Personne n'a mentionné ce long *Orate Fratres* ni à la promenade, ni à la salle de lecture, ni au repas du midi. Personne n'en a parlé mais tout le monde y a pensé. Tout le monde y pensait encore ce soir et tout le monde y pensera demain et après-demain. Nous attendons une explication et si Armour ne nous la fournit pas, l'un de nous aura le courage de lui poser quelques questions. Je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer Jean-Marie aujourd'hui mais je le verrai demain. Je sais d'avance ce